

Le Soir

14.10.2010

Circulation: 107548

288bda

Page: 39

329

LE SOIR

Be 1 / Le musicien et la comédienne se lancent dans un genre nouveau, le documentaire touristique humoristique

Marka et Bibot, nippons ni mauvais

On a du mal à accoler un genre à cet objet télé : ça ne ressemble à rien de connu. Il faut dire qu'avec un projet signé Marka et Laurence Bibot, on devait s'attendre à de l'insolite et du décalé. Et on n'est pas déçu.

Le principe de *Si j'étais japonais* ? Le musicien et la comédienne, en couple à la vie et désormais à l'écran, ont décidé de se mettre en scène comme s'ils étaient japonais. Lui est guide touristique en charge de six Nippons qui découvrent Tokyo pour la première fois ; il les emmène au stade Yoyogi, construit pour les J.O. de 1964 – ce qui donne

jettes des idées et après, c'est lui qui organise », poursuit Laurence Bibot. Et donc, lors de leur quatrième passage à Tokyo, ça s'est passé à peu près comme suit : « *Chéri, et si on faisait un documentaire sur notre amour du Japon ?* » « OK. » « *Et si on faisait un doc où nous sommes japonais ?* » « OK. » Un an et demi plus tard, le résultat est là, co-produit par Be TV et la RTBF.

« *On n'a pas voulu être exhaustifs – c'est impossible en 52 minutes. Alors, on a opté pour des lieux, des situations, un traitement qui échappent au déjà-vu* », explique Marka. Il y a des aspects connus dans *Si*

j'étais japonais – le peu de congés, le statut de la femme... – et d'autres qui le sont moins ou pas du tout – la folie des pe-

tits chiens, l'originalité des bentos (boîtes repas), les WC aux mille fonctions, l'entretien des espaces publics par les familles le dimanche matin... Un joli patchwork, traité avec humour et amour, mais sans complaisance.

Pourquoi avoir entrepris cette démarche ? « *Pour moi, c'est assez naïf, reconnaît Laurence Bibot : si je n'avais pas pu y aller, j'aurais été contente que quelqu'un m'ait fait partager ça.* » Marka est plus prosaïque : « *On fait des métiers où on a besoin de se diversifier. J'avais déjà fait un film à Cuba et Laurence rêvait de s'y mettre à son tour. Alors, pourquoi ne pas faire quelque chose ensemble sur un pays qu'on aime*

bien ? » Et voilà que l'idée germe de réaliser d'autres *Si j'étais...*, pour faire découvrir d'autres pays autrement.

En attendant, chacun poursuit ses activités en Belgique. Marka se produira le 23 octobre à Woluwe-Saint-Pierre avec un big band et son nouvel album, *Made in Liège*, sortira en novembre. Laurence Bibot, elle, vous retrouve chaque jeudi matin sur la Première pour son *Café serré* et elle reprendra en décembre, au Théâtre de la Toison d'Or, *Cendrillon, ce macho*. ■ **AGNÈS GORISSEN**

Si j'étais japonais, Be 1, 20 h 45 (en crypté).

« *Chéri, et si on faisait un documentaire sur notre amour du Japon ?* » « OK. » « *Et si on faisait un doc où nous sommes japonais ?* » « OK. » Laurence Bibot et Marka.

lieu à une conversation surréaliste autour de Gaston Roclants –, au temple shintoïste du Meiji-Jingu, sur l'île artificielle d'Odiba... Elle se la joue femme au foyer, fréquentant le Dog Café, pratiquant l'ikcbana, faisant du shopping – les produits étrangers sont très prisés, notamment chocolats et vêtements de créateurs belges. Tout ça avec des conversations qui semblent couler de source alors que nos deux héros parlent français tandis que leurs interlocuteurs répondent en japonais !

Ce qui leur a pris ? « *Laurence a eu un flash* », sourit Marka. « *C'est comme ça qu'on fonctionne : moi, je suis la spontanée qui*

